

## Sommaire

Natacha Lillo, Philippe Rygiel Avant-propos.....	11
Philippe Rygiel Le Genre de l'émigrant(e) et ses transformations .....	17
Anthony James Hammerton Genre, mariage et migration. Rupture des normes de genre chez les migrants britanniques en Australie et au Canada après 1945 .....	29
Yvonne Rieker L'immigration italienne en République fédérale allemande et les transformations des rôles genrés .....	41
Marie-Pierre Arrizabalaga Les femmes pyrénéennes et l'émigration transatlantique aux XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> siècles : une réalité mal connue .....	59
Ionela Vlase Pratiques migratoires contemporaines entre Roumanie et Italie. Récits de migrantes.....	71
Michael G. Esch Trajectoires sociales genrées au quotidien : immigré(e)s d'Europe de l'Est à Paris, 1895-1940 .....	83
Pien Versteeg Une manière de s'en sortir : les réseaux de femmes polonaises aux États-Unis et en Allemagne, 1890-1940 .....	99
Despina Papadopoulou Les femmes des élites grecques à Paris à la fin du XIX <sup>e</sup> et au début du XX <sup>e</sup> siècle. Rapports de genre et engagement dans la vie publique.....	119
Nora Faires La construction d'un avant-poste féminin et bourgeois du nationalisme. Le Club des femmes américaines de Calgary (1912-1945).....	127



## Avant-propos

Natacha Lillo, Philippe Rygiel\*

Cet ouvrage inaugure une série de publications consacrées à l'histoire des femmes et du genre en migration dans le monde occidental au cours des XIXe et XXe siècles. Elle se poursuivra en 2007 par la publication, sous la direction de Nicole Fouché et de Serge Weber, d'un numéro spécial de la revue *Migrance*, qui explore les sexualités migrantes, et d'un deuxième volume des *Actes de l'Histoire de l'Immigration*, sous la direction de Natacha Lillo et Philippe Rygiel, qui évoquera les images et représentations des femmes et du genre en migration. L'année 2008 verra la parution d'un volume édité par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, qui examinera la façon dont les appareils d'État prennent en compte et administrent le genre des migrants, ainsi que d'un numéro de la revue *Travail, Genre, Société*, édité par Laura Lee Downs, Manuela Martini et Philippe Rygiel, dont l'objet sera l'examen des transformations des rapports de genre induites par le travail migrant. Clôturera cet ensemble, un numéro de la revue *Migrations/Société*, plus particulièrement consacré au travail des migrantes.

L'ensemble de ces volumes rend compte d'un cycle de recherche ouvert en 2002. Celui-ci eut d'abord pour cadre le séminaire d'Histoire sociale de l'immigration de l'École normale supérieure à Paris, dont les séances furent, en 2002-2003, consacrées à l'histoire des femmes en migration, puis, en 2003-2004, à l'histoire du genre en migration, et qui réunit durant deux ans des chercheurs français intéressés à ces questions<sup>1</sup>. Il trouva sa conclusion lors d'un colloque international tenu à l'ENS Paris les 27, 28 et 29 mars 2006<sup>2</sup>, qui réunit soixante-dix participants représentant douze nationalités différentes. Cette manifestation fut animée par un comité scientifique ré-

---

\* Natacha Lillo est maître de conférences à l'Université Paris VII, Philippe Rygiel est maître de conférences à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, membre du centre d'histoire sociale du XXe siècle et de l'équipe Réseaux-Savoirs-Territoires (Ens).

<sup>1</sup> <http://barthes.ens.fr/Clio/seminaires/himmig/past.html>

<sup>2</sup> <http://barthes.ens.fr/cliio/dos/genre/prog.html>

unissant des chercheurs qui avaient pris part à ces deux années d'investigations – Nicole Fouché, Nancy Green, Natacha Lillo, Manuela Martini, Natalia Tikhonov, Philippe Rygiel et Serge Weber – et organisée par le Centre d'Histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle de l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne et l'équipe Réseaux-Savoirs-Territoires de l'ENS, avec le concours du laboratoire Identités, Cultures, Territoires de l'université de Paris VII, du Centre d'Enseignement, de Documentation et de Recherche pour les Études Féministes (université de Paris VII), de la région Île-de-France, de la DREES MIRE et du Fonds d'Action sociale pour l'insertion et la lutte contre les discriminations (FASILD). Son succès ne fut possible que grâce à ceux et celles qui ont su défendre ce projet ou contribuer à sa réalisation – et nous pensons ici particulièrement à Annie Fourcaut et Éric Guichard, à Najat Azmy, à Vincent Viet, à Sylvie Ledantec et à Thérèse Lortolary.

Les textes présentés et discutés dans ce cadre, les travaux entrepris alors, dont certains ont été développés depuis, nourrissent cette série de publications. Aussi nous faut-il, ouvrant ce premier volume, préciser l'inspiration de cette entreprise.

Nous partions en 2002 d'un constat. L'historiographie de langue française prenait peu en compte tant les femmes migrantes que les dimensions genrées du phénomène migratoire – les pertinentes analyses de Nancy Green<sup>3</sup>, les travaux pionniers de Janine Ponty<sup>4</sup> faisant exception. La prise en compte des femmes et du genre par les historiens des migrations nous apparaissait pourtant à l'issue de ces échanges, non seulement possible et pertinente, mais aussi nécessaire. L'expérience immigrée, dans ses différents moments, est en effet structurée par le genre en ce qu'elle ne prend pas les mêmes formes pour les hommes et pour les femmes. De même, images et représentations des populations en migration sont genrées, tant parce que le regard porté sur les migrants distingue entre eux en fonction du genre que parce que migrants et migrantes ne proposent pas les mêmes récits, ou ne portent pas la même mémoire de l'expérience migratoire.

La distinction est aussi opératoire dans la sphère juridique et politique. Tant les dispositifs législatifs que les textes réglementaires ou les pratiques administratives opèrent des distinctions entre migrants et migrantes, dont le statut et les possibilités d'action, en ce que les États les définissent, diffé-

---

<sup>3</sup> GREEN N.L., *Repenser les migrations*, Paris, PUF, 2002.

<sup>4</sup> PONTY J., *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988.

rent. Les formes de l'engagement et la participation active dans la société civile des migrants aussi se déclinent selon le genre. À l'inverse, la migration, en transformant l'environnement des rapports de genre, en donnant l'occasion également à la société où s'insèrent les migrants de percevoir des rapports de genre comme pure contingence, tend à la fois à dévoiler les implicites qui fondent ceux-ci et à être un puissant facteur de leur transformation.

Nous souhaitions, dans le cadre d'un séminaire de recherche qui était aussi un lieu de formation doctorale, à la fois susciter quelques vocations et proposer un état de la question permettant d'élaborer quelques questions pertinentes. Il nous apparut assez vite que nous ne pouvions y parvenir qu'en ouvrant assez grand nos portes. Les historiens et les historiennes étaient en France peu nombreux à considérer les dimensions féminines et genrées des phénomènes migratoires. Nous choisîmes alors d'appeler en renfort des spécialistes d'autres sciences sociales – géographes, sociologues, anthropologues ou politistes –, de regarder au-delà de nos frontières – même si, contrairement à une opinion répandue, le genre des migrants n'y a pas toujours été pris en compte beaucoup plus tôt qu'en France<sup>5</sup> – et d'assumer un certain éclectisme.

Une grande diversité caractérisa donc tant les séances du séminaire de l'ENS que les sessions du colloque ultérieur et les discussions que les unes et les autres suscitèrent. Diversité des contextes et des populations d'abord. En compagnie des dames grecques et philanthropes installées à Paris, des dockers irlandais du Nouveau Monde, ou des étudiantes révolutionnaires passées du monde russe au Paris du XIXe siècle, des Caraïbes postrévolutionnaires à l'Europe-forteresse d'aujourd'hui, nous avons traversé bien des mondes. Nos guides nous les présentèrent sous des angles et des lumières variés. Les uns s'inscrivent dans le cadre de l'histoire des femmes, ou, quand ils préfèrent se dire historiens ou historiennes du genre, ne définissent pas toujours celui-ci de la même façon. De même, certains parlent plus volontiers d'histoire de l'immigration que d'histoire des migrations pour caractériser leur travail. Nous ne méconnaissons ni ne sous-estimons les enjeux conceptuels et pratiques de ces distinctions, mais avons choisi, plutôt que de privilégier une approche, de froter ensemble des perspectives distinctes, pour peu qu'elles nous aient paru opérantes et susceptibles de

---

<sup>5</sup> SCHNEIDER D., « The Literature on Women Immigrants to the United States », *Actes de l'histoire de l'immigration*, vol. 3, 2003.

nourrir l'intelligence des phénomènes historiques qu'étudie l'histoire des migrants et des migrations.

Cette confrontation de travaux en cours, inscrits de plus dans des historiographies nationales aux particularités parfois affirmées, nous permet à la fois de poser quelques conclusions provisoires et d'identifier des thèmes dont l'exploration nous semble prometteuse.

Ainsi les charmantes et talentueuses fourrières de l'impérialisme américain et les étudiantes révolutionnaires de l'empire tsariste que nous croisons dans ce volume nous rappellent, prolongeant un mouvement initié depuis quelques années<sup>6</sup>, que nous ne pouvons plus identifier l'histoire des migrations internationales avec celle d'hommes peu qualifiés, aspirés par les mines, les ports et les usines du cœur industrialisé du monde occidental.

Nous fûmes également invités à reprendre tout le lexique des études migratoires. Pour ne prendre qu'un exemple, l'assimilation exigée des migrants et sur laquelle se penchent depuis si longtemps experts et praticiens des sciences sociales, n'impose pas aux hommes et aux femmes les mêmes contraintes et n'a pas forcément le même sens pour elles et pour eux. Yvonne Rieker le montre dans ce volume, en évoquant les migrants italiens installés en République fédérale d'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. La prise en compte des femmes et du genre nous offrait donc des acteurs nouveaux, un lexique affiné parce que genré et des modes d'analyse efficaces. Nous y voyions la promesse de récits plus complexes et sans doute plus fidèles à l'expérience vécue des migrants.

Cela permettait même à certains chercheurs de s'attaquer à la trame d'autres récits, celui de la conquête de l'Ouest par exemple<sup>7</sup>. Migrations et rapports de genre n'étaient donc pas de menus objets. L'exploration de ces notions et leur croisement produisait en effet des résultats qu'il était possible de réinvestir efficacement dans divers champs historiques.

Si cependant nous constatons l'efficacité des enquêtes menées par les chercheurs sollicités, nous étions confrontés à la difficulté d'articuler les propositions des uns et des autres, alors même que des questions similaires traversent nombre de ces travaux. En témoignaient quelques dialogues de sourds, dont les plus mémorables avaient pour objet l'équivalence entre mi-

---

<sup>6</sup> BRUNO A.S., ZALC C. (Éds), *Petites entreprises et petits entrepreneurs étrangers en France (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle)*, Paris, *Actes de l'histoire de l'immigration*/Publibook Université, 2005, PETER H.R., TIKHONOV N. (Éds.), *Universitäten als Brücken in Europa*, Francfort, Peter Lang, 2003.

<sup>7</sup> JANIEWSKI D., « Conquérants et dépossédés d'Amérique. Genre, État et migrations de colons, 1790-1890 », in LILLO N., RYGIEL P., *Images et représentations du genre en migration*, *Actes de l'Histoire de l'immigration*, volume 7, à paraître.

gration et émancipation féminine, la place respective de la classe, de la race et du genre dans la détermination des conduites migrantes, ou encore la spécificité des contextes nationaux rejoints par les migrants et ses effets sur les rapports de genre.

C'était là une invitation à tenter d'organiser en historien, c'est-à-dire dans l'ordre du temps, ces récits genrés de migrations. Cela suppose, dans le cadre géographique qui était le nôtre, d'identifier des constantes. Parmi les plus évidentes, le recours ancien à la femme étrangère pour les tâches domestiques, qui prolonge, nous dirait Leslie Page Moch<sup>8</sup>, l'usage des jeunes campagnardes par la bourgeoisie urbaine, ou l'association du jeune mâle migrant isolé à une dangereuse avidité sexuelle. Constantes donc à repérer, à comprendre, mais aussi repères chronologiques à établir. Donna Gabbacia a proposé, dans le cadre d'une histoire des migrations américaines<sup>9</sup>, une périodisation qui mettait en évidence les variations, dans la moyenne durée, tant du taux de masculinité des flux entrants, que de la répartition des femmes migrantes et étrangères au sein de la force de travail des pays d'immigration, mettant en évidence l'importance, dans cette évolution, des transformations des appareils productifs des pays d'accueil, qui tendent à régler la structure de leur demande d'immigrants et d'immigrantes. La piste est riche et transposable, à l'intérieur même du monde atlantique, à d'autres lieux.

D'autres fils méritent d'être tirés. Les pratiques des États sont, en matière d'immigration, genrées, et depuis longtemps. Qu'il s'agisse d'accès au séjour, d'accès au marché du travail ou de naturalisation, les mesures prises sont rarement neutres, dans leurs effets comme dans leur inspiration. Il y a là la possibilité d'une ou de plusieurs histoires – peut-être nationales – de l'administration du genre migrant.

De même, les représentations et les discours consacrés aux migrants, toujours genrés, ont une histoire. Dans les débats politiques contemporains – et cela semble vrai à l'échelle européenne<sup>10</sup> – la femme migrante ne semble plus apparaître désormais sous les traits de la redoutable succube porteuse de terribles maladies vénériennes et/ou de la procréatrice d'une cohorte d'enfants non désirés qu'elle fut autrefois ; elle est plutôt décrite aujourd'hui

---

<sup>8</sup> PAGE-MOCH L., *Paths to the City. Regional Migration in Nineteenth-Century France*, Beverly Hills/London/New Dehli, Sage publications, 1983.

<sup>9</sup> GABACCIA D.R., *From the Other Side. Women, gender and Immigrant Life in the US*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1994.

<sup>10</sup> LUCASSEN L., *The Immigrant Threat. The Integration of Old and New Migrants in Western Europe since 1850*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 2005.

comme une suropprimée (on disait autrefois surexploitée), alors que les mâles concentrent sur eux seuls la dangerosité économique et sociale du migrant. Et peut-être est-il possible de poser quelques jalons permettant de penser les étapes et les phases de cette politisation du genre migrant.

Cet inventaire, partiel, des questions en suspens le montre : nous avons aussi constaté que quelques thèmes émergeaient, qui n'étaient pas forcément travaillés par les mêmes chercheurs et qui déterminaient des sphères de débat relativement autonomes. Chaque volume de la série de publications ouverte par cet ouvrage sera pour nous l'occasion de présenter l'une des thématiques repérées tout en tentant, par la mise en relation de ceux-ci, d'établir des liens entre des directions de recherche aujourd'hui distinctes.

# Le Genre de l'émigrant(e) et ses transformations

Philippe Rygiel

« (...) les expressions de l'être masculin s'élèvent facilement pour nous à la sphère d'une objectivité et d'une validité supraspécifique et neutre (dont la coloration spécifiquement masculine, là où elle est remarquée, est subordonnée comme quelque chose d'individuel et de contingent). »

Georg Simmel, *Philosophie de la modernité*

Ce livre examine les rapports entre pratiques et identités de genres et processus migratoires. Il regroupe des études dont les auteurs partagent un même postulat : les formes des migrations internationales vers l'Occident – volume et composition des flux, chronologie des départs, itinéraires empruntés – doivent quelque chose aux pratiques et aux identités genrées des migrants et, en retour, la participation au processus migratoire affecte la répartition genrée des tâches et des espaces, les rapports de pouvoir et les identités de genre, et ce d'abord dans le cadre d'observation privilégié qu'est la famille. Si l'on veut adopter le vocabulaire des sciences sociales contemporaines, on dira qu'il s'agit de considérer le genre en tant que structure structurante dans le contexte de la migration, en définissant classiquement celui-ci comme un système de normes dynamique et socialement réglé qui oriente les conduites des acteurs et leur assigne des identités dont il leur est difficile de s'affranchir<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Sur les différentes acceptions du terme de genre en histoire et en sciences sociales on pourra voir FASSIN E., « Le Genre aux États-Unis » et THÉBAUD F., « Genre et Histoire », in BARD C., BAUDELLOT C., MOSSUZ-LAVAU J., *Quand les femmes s'en mêlent. Genre et pouvoir*, Paris, Éditions de la Martinière, 2004, respectivement pp. 23-43 et 44-63.

## 1. Le genre de l'émigrant(e)

Quoique ses formulations récentes lui donnent parfois un air de nouveauté, le sujet est, dans le champ de l'histoire du genre et des femmes en migration, à la fois l'un des plus fréquentés et des plus anciennement constitués, tant dans le domaine de l'histoire – les questions posées ici s'inscrivant dans la continuité des analyses des démographes<sup>2</sup> et des praticiens de l'histoire sociale attentifs à l'économie familiale des populations prolétaires<sup>3</sup> – que dans celui de la sociologie. Examinant à l'aube des années 1990 la littérature sociologique consacrée aux femmes en migration<sup>4</sup>, Silvia Pedraza écrivait que trois interrogations structuraient cette littérature : l'une concernait les rapports entre genre et décision de départ, une autre la distribution des femmes migrantes dans les structures productives et la dernière les transformations des rapports de genre au sein des populations migrantes, celles-ci pouvant être observées depuis le point d'arrivée, ce qui est le cas dans ce volume, ou, plus rarement, dans le cadre du village ou de la région de départ. Laura Reeder a pu ainsi montrer récemment que le départ des hommes conduisait, dans la Sicile de la seconde moitié du XIXe siècle, à une redéfinition des rôles et des espaces du masculin et du féminin, l'homme étant de plus en plus exclusivement défini comme le représentant de la famille dans la sphère productive, la femme devenant sa représentante dans la sphère publique et la gestionnaire de la consommation familiale<sup>5</sup>.

Reprendre le sujet, à la lueur de travaux historiques renouvelés dont les auteurs évoquent des contextes variés, offre plusieurs avantages.

D'une part nous pouvons, après d'autres<sup>6</sup>, mais dont les travaux sont souvent peu connus du public francophone, montrer en quoi la prise en

---

<sup>2</sup> HAREVEN T., *Family Time and Industrial Time : The Relationship between the Family and Work in a New England Industrial Community*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

<sup>3</sup> TILLY L.A., SCOTT J.W., *Les femmes, le travail et la famille*, Paris, Payot et Rivages, 2002, première édition 1978.

<sup>4</sup> PEDRAZA S., « Women and Migration. The social consequences of gender », *Annual Review of Sociology*, 17, 1991, pp. 303-325.

<sup>5</sup> REEDER L., « Conflict across the Atlantic : Women, Family and Mass Male Migration in Sicily, 1880-1920 », *International Review of Social History*, 46/3, décembre 2001, pages 371-391.

<sup>6</sup> Pour un exemple récent, voir SHARPE P. (Éd.), *Women, Gender, and Labour Migration – Historical and Global Perspectives*, Londres, Routledge, 2001 et, pour une présentation en français des enjeux de la prise en compte des femmes et du genre en migration, GREEN N.L., *Repenser les migrations*, Paris, Puf, 2002.